

La préhistoire du ciel :

Une des plus anciennes gravures rupestres assimilée à une constellation est figée dans la roche du mont Bégo, dans l'arrière-pays niçois.

Âgée de 4 000 à 6 000 ans, elle représenterait le groupe des Pléiades.

Ceux qui les ont immortalisées dans la pierre les implorait-elles pour l'arrivée de la pluie ? Ils semblaient très bien connaître la ronde des astres, au point d'avoir adopté les Pléiades comme un repère pour diviser et ordonner le temps.

Les Pléiades sont en réalité un amas ouvert d'étoiles, une sorte de grumeau stellaire qui contient plus de 300 astres. Mais seules six à sept étoiles sont visibles à l'œil nu.

C'est une très belle histoire, gravée dans la pierre d'une montagne sacrée qui tutoie les plus hautes cimes. Depuis le sommet du mont Bégo, le regard porte d'un côté sur l'azur de la Méditerranée, et de l'autre sur les neiges éternelles des Alpes. Ici, dans l'arrière-pays niçois, au parc national du Mercantour, les hauteurs cachent des lacs émeraude. Alors que le mont Bégo surplombe sept, les parois de ses vallées racontent le quotidien des hommes : l'agriculture, l'élevage, les croyances, le ciel et les étoiles...

Depuis plus de 40 ans, Henry de Lumley, directeur de l'Institut de paléontologie humaine de la fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco, et Annie Échassoux, du Laboratoire départemental de préhistoire du Lazaret, arpentent chaque été ces montagnes (1). Au fil des ans, avec leur équipe, ils ont découvert pas moins de quatre mille deux cent roches réparties sur une superficie de cent kilomètres carrés, sur lesquelles ont été gravés près de quarante mille signes représentant une cinquantaine de figures. Certaines sont très simples : des carrés, des cercles, des corniformes, des zigzags que les préhistoriens assimilent à l'eau. D'autres sont plus élaborées comme des person-

nages (hommes dont le sexe est représenté par un trait vertical, femmes qui se distinguent par un anneau), des poignards, des haches en forme d'hallebarde. On trouve aussi, à quatre reprises, un ensemble de six, parfois sept cupules regroupées, que l'équipe de préhistoriens et leurs collègues astronomes assimilent à l'amas d'étoiles des Pléiades !

« Une chose est sûre : ces signes ne sont pas disposés au hasard, affirme Annie Échassoux. Les 40 000 figures répertoriées se trouvent parfois associées par groupe de deux, trois ou plus : un poignard et un corniforme, par exemple, ou un personnage et un attelage. Cependant, nous n'avons décompté que 150 associations différentes. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une ornementation disposée au hasard. Chaque association de figures doit avoir un sens. »

Toute la difficulté est donc de trouver la signification de ces groupes de signes... En sachant que cette interprétation ne peut être fondée que sur les connaissances culturelles qui nous sont parvenues de cette période de la préhistoire.

...

« Nous avons répertorié près de 40 000 figures, parfois associées entre elles. »

les Pléiades





Lab. Dept. de Préhistoire du Lézardet

Le signe appelé « le sorcier », implorant le ciel et les dieux pour l'arrivée de la pluie. Cette figure géométrique représenterait un champ irrigué et travaillé.

Relevés des rochers de la « Danseuse » (haut) et des « Pléiades ». Les six points des Pléiades (en orange) sont à gauche (ouest) et au-dessous (sud) de la hallebarde, placée à l'horizontale.



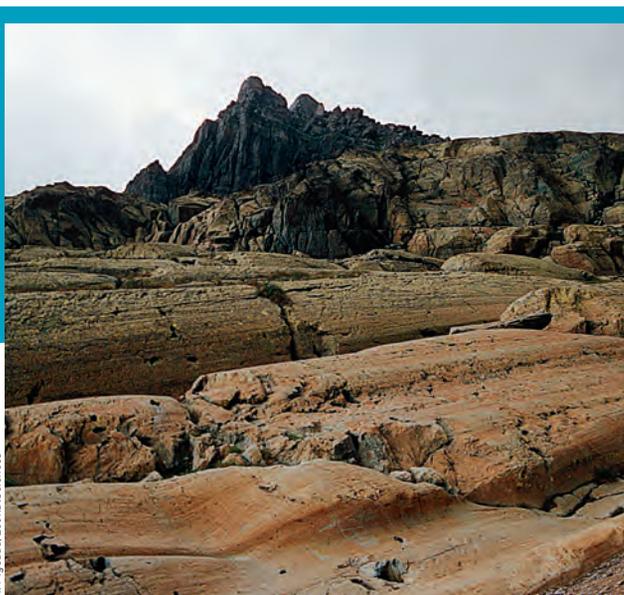
♦♦♦ « Les pétroglyphes du mont Bégo sont datés de 3800 à 1800 avant notre ère, explique Henry de Lumley. Ils sont donc quasi contemporains des inscriptions cunéiformes de la région de Sumer qui remontent à 3300 ans avant notre ère, ou encore des hiéroglyphes

égyptiens de la vallée du Nil datés de 3200 avant notre ère. Il s'agit, dans l'état actuel de nos connaissances, des plus anciennes écritures de l'humanité. Toutes ces civilisations sont réparties sur le pourtour méditerranéen. » Partageaient-ils un socle culturel commun, nourri de mythes et de croyances ? Difficile de répondre à cette question, mais certaines des représentations du mont Bégo se retrouvent de part et d'autre de la Méditerranée. Parmi elles, les six ou sept points rassemblés, toujours assimilés à la figure des Pléiades. Certes cet amas ouvert, situé non loin de la constellation du Taureau, comporte quelques milliers d'étoiles.



Le rocher de « la Danseuse ». La hallebarde, verticale, est orientée est-ouest suivant l'axe du lever et du coucher solaire. À droite, le détail des six cupules interprétées comme étant les Pléiades, visibles au-dessus de la lame.

Le mont Bégo était probablement une montagne sacrée, un lieu où on se rassemblait pour célébrer une époque particulière de l'année ou pour implorer l'arrivée de la pluie.



R. Pigaud/LookaSciences

Mais à l'œil nu, seules six à sept d'entre elles sont facilement visibles. Leur représentation figure dans les sceaux cylindriques sumériens, les bas-reliefs, les tablettes babyloniennes de Mésopotamie, les gravures rupestres du plateau de Hemma, en Syrie, et bien d'autres œuvres datées entre 2000 et 1000 ans avant notre ère. Au mont Bégo, cette représentation des Pléiades se trouve sur au moins deux rochers : l'un baptisé « la Danseuse », l'autre « les Pléiades », distants l'un de l'autre de 140 m. La constellation est associée à une hache en forme d'hallebarde, dont le manche est précisément orienté est-ouest, selon l'axe du lever et du coucher du Soleil aux équinoxes. Sur l'une des roches, l'amas des Pléiades est représenté à l'ouest au-dessus de

la lame, alors que sur l'autre, les étoiles apparaissent au sud-ouest sous le manche de la hallebarde (voir p. 8). Comment décrypter cette association entre les Pléiades et le parcours apparent du Soleil ? « Nous avons supposé que si les Pléiades figurent ●●

Lascaux : ciel des premiers hommes ?

Les hommes qui fréquentaient la grotte de Lascaux, il y a 17 000 ans de cela, c'est-à-dire bien avant les gravures du mont Bégo, connaissaient-ils les moments singuliers de la ronde du Soleil sur une année, ainsi que les constellations ? À cette question, Chantal Jègues-Wolkiewiez répond : « oui ». C'est exactement le 21 juin 1999, le jour du solstice d'été, que cette chercheuse indépendante, qui a mené une thèse en préhistoire et travaille depuis plus de 20 ans sur le sujet, en a acquis la certitude. Ce jour-là, elle se rend devant la grotte de Lascaux et, en se plaçant pile devant l'ouverture, elle constate qu'à cette date de solstice, entre 21 heures et 21 heures 50, les rayons du Soleil éclairent une grande partie de l'intérieur de la grotte. Elle en déduit que ce jour exceptionnel, où le Soleil parvient à pénétrer dans les entrailles de la terre, devait constituer un événement pour ses habitants. Selon elle, Lascaux aurait été choisie parce que les Magdaléniens pouvaient y repérer le Soleil et les astres. De même, les ornements de la grotte devaient avoir un lien avec cette orientation : « Les étoiles les plus brillantes du ciel ont été remarquées par des points rouges peints avant le reste de l'œuvre, écrit Chantal Jègues-Wolkiewiez. Ainsi, ces points

dessinent, sur la paroi de gauche, les constellations zodiacales que traverse le Soleil. » (1). Son interprétation n'a pas manqué de susciter des doutes parmi les spécialistes. « L'hypothèse est très séduisante, commente Annie Échassoux du Laboratoire de paléontologie du Lazaret. Mais comment la confirmer ? » Pour Fabrice Neyret, de l'association l'Observatoire zététique, la faille de ce raisonnement est dans la méthode même de la chercheuse, jugée très peu scientifique (2) : « À aucun moment elle ne donne les critères de ce qui constituerait ou non un signe astronomique... Elle émet des hypothèses a priori, puis choisit sur place des indices pour les conforter. Elle interprète les coïncidences a posteriori et ne retient pas les non-coïncidences, au lieu de donner des critères et de faire des prédictions. Et il n'y a jamais de marge d'erreur... ». Le choix, par exemple, de quelques points parmi une multitude pour présenter le tracé des constellations semble plutôt arbitraire : pourquoi précisément ceux-ci et pas les autres ?

(1) <http://www.archeociel.com>

(2) <http://www.zetetique.fr/index.php/dossiers/104-analyse-du-documentaire-l-lascaux-le-ciel-des-premiers-hommes-r>

Le disque de bronze de Nébra, daté de 1600 avant notre ère. Découvert en Allemagne, il représenterait le Soleil et la Lune (croissant), associés à un groupe de sept étoiles qui pourrait bien être les Pléiades.



... au-dessus de la hallebarde, en direction de l'ouest, il s'agit de leur coucher héliaque, c'est-à-dire du moment dans l'année où les Pléiades sont visibles dans le ciel, juste après le coucher du Soleil, explique Henry de Lumley. Sur l'autre roche, les Pléiades figurent au-dessous de la hallebarde, vers le sud. Il s'agirait peut-être du moment de l'année où ces étoiles sont visibles dans le ciel juste avant le lever du Soleil, c'est-à-dire leur lever héliaque. » Pour en avoir la certitude, il faut reconstituer le ciel de l'époque en tenant compte du phénomène de la précession des équinoxes. En effet, si aujourd'hui

l'axe de rotation de la Terre pointe vers l'étoile polaire, 3 000 ans avant notre ère, il pointait en direction de l'étoile alpha du Dragon, Thuban. Résultat : au-dessus d'un même endroit de la Terre, le ciel n'a pas le même aspect aujourd'hui qu'à l'époque. Or, selon les calculs de Patrick Rocher, de l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides,

Deux roches indiqueraient le lever et le coucher héliques des Pléiades à l'équinoxe de printemps.



Les peintures rupestres de Lascaux avaient-elles une signification astronomique ou calendaire ? Aucun élément ne permet aujourd'hui de répondre.

[1] *Les gravures rupestres des Pléiades de la montagne sacrée du Bégo*, *L'Anthropologie*, 2009, Annie Échassoux, Henry de Lumley, Jean-Claude Pecker, Patrick Rocher.

[2] *Figurations de l'amas stellaire des Pléiades sur deux roches gravées de la région du mont Bégo*, *L'Anthropologie*, 2007, Annie Échassoux, Henry de Lumley, Jean-Claude Pecker, avec le concours de Jean-Louis Heudier et Sylvie Vauclair.

[3] Aujourd'hui encore, l'équinoxe de printemps marque le nouvel an persan, kurde, ouzbek, afghan, etc.

vers 4500 av. J.-C., le lever héliaque des Pléiades coïncidait avec l'équinoxe de printemps. Tandis que vers 1300 av. J.-C., c'était le coucher héliaque qui se trouvait à l'équinoxe de printemps. Ce qui est remarquable, pendant la période où ce lieu a été fréquenté, c'est la « proximité » du lever et du coucher héliaques des Pléiades avec l'équinoxe : « *Le calcul astronomique n'est pas en contradiction avec l'hypothèse qui suggère que ces gravures célèbrent l'équinoxe de printemps* », en déduit Patrick Rocher. Selon Sylvie Vauclair, astrophysicienne à l'Observatoire de Midi-Pyrénées, qui a participé à l'étude (2) et s'est rendue sur place, « *cette interprétation des gravures rupestres du mont Bégo est tout à fait plausible, même s'il est impossible d'en apporter une preuve. L'équinoxe de printemps marque un changement de saison, c'est un moment impor-*

tant dans l'organisation des activités agraires. » Les Babyloniens démarraient l'année à partir de ce jour (3). Il n'est donc pas impossible qu'à cette date importante, les habitants de ces contrées aient effectué le pèlerinage de la montagne sacrée. Aujourd'hui, la neige empêche l'accès à ces sommets tout au long du printemps. Or, la période comprise entre 3000 et 2000 av. J.-C. coïncide avec l'optimum climatique du chalcolithique, bien connu des paléoclimatologues. La température moyenne du littoral méditerranéen était alors supérieure de 5° à celle d'aujourd'hui. Les graveurs du mont Bégo y avaient donc accès au terme d'une ascension difficile. Là, ils guettaient l'équinoxe de printemps pour entreprendre les travaux des champs. Promesse, sans doute, d'un nouveau cycle d'abondance...